

Bordeaux, le 21 novembre 1911.

No 3376 (15)

Mon vieux Barailley,

Oui. Ne t'en fais pas. C'est encore moi. Rien que moi. N'est-ce pas jour dominical. Je te consacre mon repas hebdomadaire. Je fais œuvre pie en t'écrivant, tu aurais tout de même pu demeurer pantois. Ma diatribe graphique ne doit pas t'étonner. Au reste, l'étonnement ne peut avoir cours chez les poilus, — surtout lorsqu'ils sont glabres.

Figure-toi que je suis comme un pèlerin de champ. J'implore ton pardon. Nul doute qu'il me sera facile de l'obtenir, je te sais miséricordieux. Cette idée m'anime et me conforte. Je n'ai plus qu'à t'avouer ma faute, ma très grande faute. La voici.

D'Afrique, je t'avais offert une collaboration. J'ai oublié de t'en parler lors de ta venue à Bordeaux. J'étais mal en train et déconfit. Et puis, la guerre contemporaine me dispensait de ces spéculations littéraires.

Bontéfois, le reproche voilé de ta dernière

touché au vif. Je n'ai rien oublié. J'avais pensé que, toi et moi, nous aurions pu construire une anthologie des poètes bordelais. Il y aurait eu D. Lafon, H. B. Lafon, J. Balde, Despar, J. S. de Saey, Maniac, Doussy, Fuyolle, Derennes, Richaud, Gautier, Bertin, de la Rocca, Canère et toi. Nous nous serions partagé la besogne bibliographique. Il m'aurait fallu de remettre à leur place certains poètes - nous qui s'intitulaient, simplement, "génies," et d'écarter quelques autres, trop modestes ou trop paresseux. Voilà.

Quant à cette histoire expérimentale de la littérature française, il me faudrait, pour l'entreprendre, une stabilité, une tranquillité et des documents que je n'ai pas. Cinq années de recherches seraient nécessaires pour la mener à bien. La continuité de ce labeur m'échappe. J'aime trop la diversité pour m'atteler à un seul ouvrage. Quelle belle étude de doctorat! Je suis quelque peu surpris qu'on n'ait jamais songé à l'imposer à des candidats. Peut-être est-elle trop vaste. Elle aurait convenu à Baine, esprit

dogmatique, on a Brunetière. En critique, comme dans la vie, il faut être un peu partial si l'on veut obtenir un résultat.

Je te laisse à tes bestioles et à tes réflexions, non sans toutefois te confier au tuyau de l'oreille que, depuis hier soir, mon frère Jean-Marie, qui avait pour les femmes un tel mépris, est nanti d'une bonne amie, qui doit être jolie et gracieuse puisqu'elle porte le doux prénom de Marcelle. Tu reconnais où cela que mon jeune frère est digne d'entrer dans l'aviation. N'est-il pas en l'air désormais!

A. toi.



R. Maran.

---

